INSTRUCTION

CONCERNANT

LES PERSONNES

MORDUES

PAR UNE BÊTE ENRAGÉE.

A STRASBOURG,

Chez JEAN-FRANÇOIS LE ROUX,
Imprimeur du Roi, & de la Chancellerie.

M. DCC. LXXIX.

STRASBOURG, Université
faculté de médecin

68518

ARRÊTÉ ET DÉCRET

des MAGISTRATS de la Ville de STRASBOURG, composant le College de Santé.

SUR le Rapport qui Nous a été fait, dans une de nos fréquentes Assemblées, concernant l'accident arrivé à la Ruprechts-au; des observations faites & rédigées par le Sr. Ehrmann, Médecin Physicien de cette ville, Membre de la Société Royale de Médecine de Paris, sur les cures d'Hydrophobie ou Rage, opérées par lui ou sous sa direction, lesquelles observations ont été lues à l'Assemblée hebdomadaire de MM. les Professeurs de l'Université de cette ville, de quelques Magistrats & autres Citoyens ou Etrangers amateurs des Sciences & des Lettres, chez M. Baron d'Autigny, Préteur Royal, il a été, sur les Requisitions de M. Holdt notre

Avocat Général, arrêté: Que le Sr. Ehrmann ſeroit prié & invité de donner au public, par la voie de l'impreſſion en Français & en Allemand, ſes ſuſdites obſervations, & d'y ajoûter en même temps les marques ou ſymptômes, ſur leſquels on doit plutôt que plus tard ſe défier d'un chien, pour prévenir l'un des plus grands maux & fléaux de l'humanité & de la ſociété, & ſera au beſoin, l'impreſſion de cet avis ſalutaire au public, facilitée par la caiſſe publique.

Fait à Strasbourg ce 27 Juillet 1778.

Signé,

Bühler,
Secretaire.

INSTRUCTION

Concernant les Perſonnes morduës par une Bête enragée.

DE toutes les maladies connuës, celle dont les effets ſont les plus effrayans & les plus affligeans pour l'humanité, eſt ſans contredit celle occaſionnée par la morſure d'une bête enragée.

L'ignorance & le préjugé en ont encore augmenté l'horreur; car, ou l'on a cru cette maladie incurable, & on a abandonné les infortunés, qui en étoient attaqués, à leur malheureux ſort, en hâtant même très ſouvent leur fin par des voies, qui font frémir l'humanité; ou bien on a adminiſtré des remédes trop inſuffiſans pour arrêter le cours du mal. Ces triſtes exemples ont néceſſairement accrédité l'idée déſeſpérante que

ce mal étoit ſans reméde, & que la mort ſeule pouvoit y mettre fin.

Mon intention dans le préſent Mémoire eſt, de détruire, s'il eſt poſſible, ce triſte & dangereux préjugé de mes concitoyens, en les aſſurant que la Providence n'eût point permis que l'homme fût expoſé à une auſſi terrible maladie, ſi ſa bonté n'eût pas en même tems aſſigné des remédes ſalutaires, dont la recherche & l'application pût la prévenir ou la guérir.

Il eſt de toute néceſſité que les remédes, dont les obſervations ci-après prouvent l'efficacité, ſoient appliqués ſur le champ dans de ſi fâcheux accidens; bien entendu que les Médecins & les Chirurgiens en les adminiſtrant, prendront en conſidération l'âge, le tempérament, le genre des accidens, &c. des perſonnes, auxquelles ils feront l'application de la méthode ſuivante.

Les ſignes ou ſymptômes les plus évidens qu'un chien eſt enragé, ſont les ſuivans.

Ces animaux perdent peu à peu l'envie de boire & de manger, deviennent mornes, ſe cachent des hommes, grognent au lieu d'aboyer, s'élancent ſur tout ce qu'ils rencontrent, craignent cependant encore leur maître, laiſſent

pendre la queue & les oreilles. C'eſt là le premier degré de Rage.

Enſuite ils rendent l'écume par la gueule, qu'ils ouvrent beaucoup, leur langue eſt pendante & plombée, & leurs yeux chaſſieux ; on les voit reſpirer avec peine & haleter. Dans cet état ils méconnoiſſent leur maître ; tantôt ils courent très vite, tantôt ils ſe traînent avec lenteur, & le moindre bruit augmente leur rage. Quand les accès ſont à ce point, les chiens crévent la plûpart dans 24 à 30 heures.

Chez les perſonnes mordues par un animal enragé, le mal ſe déclare d'abord par une douleur plus ou moins forte à la partie bleſſée, enſuite aux parties voiſines de la plaie. Elles éprouvent une très grande laſſitude, deviennent triſtes & mélancoliques, ſoupirent beaucoup & ne cherchent que la ſolitude ; leur ſommeil eſt lourd, inquiet, interrompu par des rêves effrayans, & terminé par un réveil douloureux.

Quand le mal a fait des progrès, ces malheureux ſont tourmentés par des ſerremens de poitrine & une reſpiration gênée ; la lumiere les incommode, la vue de l'eau ou de quelque choſe de blanc leur cauſe des friſſonnemens, des

tremblemens, & même des mouvemens convulsifs; leur voix s'enroue, leur langue devient dure & séche, ils sont dévorés d'une soif brûlante, que leur aversion pour toute espece de boisson les empêche d'étancher; à tout cela se joint une fiévre accompagnée de transports violens; ils sentent une envie involontaire de cracher sur ceux qui les environnent, & même de les mordre. C'est là le plus haut degré de la rage; le pouls devient foible & intermittent, & dans l'espace de deux jours, souvent même de 24 heures, la mort termine leur sort.

De tous les remédes vantés jusqu'à présent comme spécifiques contre la rage, il y en a bien peu qui ayent été salutaires au genre humain. Ou ils n'attaquoient pas la racine & la cause du mal, ou ils devenoient inutiles par la foiblesse & la lenteur de leur effet.

Les Médecins les plus instruits sont généralement d'accord que le venin de la rage réside principalement dans la salive. Ce qui confirme encore ce sentiment, c'est que la rage se gagne par le léchement ou par toute autre communication de salive, aussi bien que par la morsure d'un animal attaqué de la rage. Le meilleur traitement qu'on

rément é
ni la fa
faudroit
quelqu
recou
decin
des M
malac
des
l'ho
une
ble
le
l
r
t

écembre on
Bourgeois,
avec tous
continuels,
la bouche,
our toute
terent de
e le len-
pauvre
été 24

tranſ-
nt, de
Ra-
chien
mme
fa-
me
où
tit
u-
lu
x.
te
r-
s.
e-
,
r
\

atteinte, & je ne doute pas qu'ils n'en ſoient délivrés pour toujours au moyen de ce traitement.

II. La Femme & cinq Enfans d'un Teneur de Billard, nommé Quinchamps, furent mordus en 1762 par un chien enragé. Les Enfans furent ſauvés par cette méthode, & la Mere qui par entêtement ſe refuſa aux ſecours qu'on voulut lui porter, mourut de la Rage.

III. Le nommé Mathieu Freytag, garçon Menuiſier, natif de la Petitepierre, âgé de 20 ans, prit la rage d'un Chat le 29 Septembre 1769; on le tranſporta dans notre Hôpital, & on lui adminiſtra les mêmes remédes, il fut radicalement guéri, quoique pendant 8 à 9 jours, il ait refuſé de boire, & ſortit de l'Hôpital en pleine ſanté.

IV. Un jeune homme, fils d'un Cordier, nommé Metz, fut bleſſé fortement par un chien enragé le 19 Décembre 1777; ſon Médecin le Sr. Corvinus, le même qui avoit traité les cinq Enfans ci-deſſus, & le Sr. Iſengarth Chirurgien, ſe ſont ſervis pour lui de la même méthode; l'Enfant fut ſcarifié ſur le champ à la partie affectée, on y appliqua l'emplâtre veſicatoire, & quoique le Mercure n'ait agi que par

les ſelles, il jouit aujourd'hui d'une ſanté parfaite.

V. La Fille qui avoit ſoigné le jeune homme, dont il a été parlé dans la premiere obſervation, avoit eu l'imprudence d'eſſuyer la ſalive de ce malade avec ſes doigts, & quelquefois avec ſon mouchoir. Tout à coup cette Fille devint rêveuſe & mélancolique, pleurant & riant ſucceſſivement par intervalles; le Médecin de l'Hôpital, Mr. Milhau, vint ſur le champ me trouver pour me faire part de ce triſte accident, dont avec raiſon il craignoit les ſuites. Cette Fille ſe plaignoit de ſuffoquemens momentanés, d'une incommodité dans le goſier comme ſi on vouloit l'étrangler. Elle but, il eſt vrai, ſans peine en ma préſence; mais d'autres ſignes non équivoques d'une rage imminente, nous déterminerent à lui faire donner les frictions. Mr. Marechal Chirurgien, fut chargé de ce ſoin; la Fille eſt maintenant quitte de tous ces ſymptômes, & nous avons lieu d'eſperer qu'elle eſt délivrée du danger de retomber dans cette Maladie.

VI. Le 3 Mars 1778, le nommé Stutter, pauvre Gardien, âgé de 43 ans, & un garçon de 17 ans, Fils d'un payſan, nommé Hendler, l'un & l'autre

habitans de Bettenhofen, village à trois lieues de Strasbourg, furent mordus par un chien enragé ; les morsures qu'ils reçurent tant aux cuisses, qu'aux mains & aux doigts, étoient assez profondes; le même chien mordit aussi un Cordonnier de Gambsheim près dudit Bettenhofen nommé Lipp, âgé de 33 ans. Ils furent traités tous les trois sous ma direction par le Sr. Maskè, de la maniere suivante.

On les évacua d'abord par des pillules de Mercure dulcifié. Les plaies furent lavées avec une eau salée, profondément scarifiées, impregnées de la poudre des Cantharides, & couvertes d'emplâtres vesicatoires qui dépassoient de beaucoup la plaie. Au soir du jour de l'évacuation on donna à chacun trois grains de Panacée Mercurielle en forme de pillules. Le lendemain pour hâter la salivation, on y ajouta le frottement aux parties nécessaires avec deux dragmes d'onguent Napolitain saturé, & l'on fit boire aux Malades une suffisante quantité de décoction d'Orge. Par ce moyen le quatriéme jour la suppuration des plaies & la salivation furent bien établies.

Le cinquiéme jour au matin on observa dans le garçon une chaleur forte

& ſéche. Il étoit très agité, & malgré une ſoif très ardente il refuſoit toute boiſſon. Les Frictions furent redoublées, ce qui augmenta la ſalivation juſqu'au ſoir. Alors le malade but copieuſement, & eut un peu de tranquillité ; on continua la ſalivation juſqu'à ce que l'intérieur de la bouche & du goſier commencerent à s'exulcerer. On avoit fait obſerver à ces malades la diette la plus ſévere, & toute leur nourriture ne conſiſtoit qu'en mets legers & de facile digeſtion, tels que décoction de Ris, crême d'orge & ſoupe au lait. Après une ſuffiſante ſalivation & une ſuppuration de 4 ſemaines, on les purgea de tems en tems avec une décoction de Rhubarbe & de Manne, les plaies ſe fermerent, & on finit par ordonner aux convaleſcens une cure de lait coupé avec de l'eau Minérale. C'eſt ainſi que par le traitement que je viens d'indiquer, ces trois Perſonnes ont recouvré leur ſanté, non ſans beaucoup de ſouffrances, & juſques à préſent ils ſe ſont bien portés.

Addition aux Obſervations.

1.

L'AN 1767 au mois d'Août un chien courant dans les ruës mordit dans ſa courſe une Bourgeoiſe d'ici, travaillant ſous la porte de ſa maiſon. La Femme effrayée, reſſentant même quelques douleurs, envoya ſur le champ après ſon Médecin le Sr. Doldé, & ſon Chirurgien le Sr. Becker, qui trouverent effectivement une morſure à la cheville du pied, marquée très diſtinctement des dents de l'animal.

Ayant trouvé impoſſible de brûler la plaie à cette partie trop dépourvue de chair : on ſcarifia la partie bleſſée & y appliqua des ventouſes pour en tirer une ſuffiſante quantité de ſang ; ils la couvrirent enſuite d'un Emplâtre veſicatoire.

Après ces Remédes externes l'on eut recours au Mercure, que l'on adminiſtra, tant extérieurement qu'intérieurement, pour provoquer la ſalivation, que l'on eut ſoin d'entretenir quelque tems. L'on finit par évacuer la malade, qui jouit aujourd'hui d'une parfaite ſanté.

P. S. Le Chien fut gardé chez le Bourreau ; il voulut à diverſes fois le

laiſſer courir, mais je l'en empêchai & lui ordonnai de le garder à l'attache juſqu'à nouvel ordre. Dans la troiſieme ſemaine la Rage ſe déclara par tous ſes ſymptômes, & le Bourreau fut obligé de le tuer.

2.

Le même malheur eſt arrivé en même tems au nommé Valentin Pfeiffer, meſureur de bled, qui fut mordu par un Chien enragé dans le tendon d'Achille. Les Srs. Ziegenhagen & Kobelt, Chirurgiens, ſe ſont ſervis de la même méthode que ci-deſſus, & y ont parfaitement réuſſi.

3.

Un Garçon, appartenant à un nommé Louis Jourdain, fut mordu à la main par un Chien le 28 Mai 1778.

On conſulta là-deſſus le Médecin, mais loin de ſuivre ſes conſeils, on préféra ceux que dictoit l'ignorance d'un Bourreau. La plaie fut guérie & le Garçon parut même ſe bien porter juſqu'au 21 Juillet, terme où le calme ſe changea en Rage & Hydrophobie; tout art échoua, & le Garçon mourut ſous les plus horribles ſymptômes qui accompagnent cette maladie. L'ayeul, ſa Femme, & la Mere du défunt s'étoient ſervis de la même vaiſſelle que cet enfant, juſ-

qu'au moment que la Rage s'étoit déclarée ; l'on fit uſage du Mercure, en ſuivant la méthode connue ; tous jouiſſent aujourd'hui d'une bonne & parfaite ſanté. Le Sr. Becker, Chirurgien, adminiſtroit les Remédes.

4.

Un Journalier nommé Jaques Kauffmann, âgé de 40 ans, fut mordu par un Chien enragé dans l'avant-bras du bras gauche le 30 Mai 1778. La plaie bien ſoignée, 4 grains de Mercure doux par jour lui provoquerent une petite ſalivation, & le rétablirent entiérement.

5.

Le 28 Juin 1778, le nommé Martin Walter, âgé de 46 ans, Habitant du Village de la Ruprechts-au, fut mordu par ſon Cheval dans le doigt du milieu. Cet homme avoit tout à craindre de cette morſure, ſachant que ſa Bête avoit été mordue par un Chien enragé, qui avoit couru trois ſemaines auparavant le long du Pré où ſon Cheval avoit été mis à l'herbe avec le troupeau dudit Village.

Le malade fut traité comme il ſuit : On entretint la plaie dans une ſuppuration continuelle, l'uſage de la Panacée mercurielle & le frottement de l'onguent Napolitain, ou de Mercure,

mirent le malade au bout de 4 ſemaines (tems que l'on a cru ſuffiſant pour chaſſer tout venin hydrophobique du corps) dans un état, qui le laiſſe eſpérer de n'avoir plus rien à craindre du mal.

P. S. La Preuve que le Cheval avoit gagné la Rage par la morſure du Chien, (attaqué très décidément de cette maladie) eſt, que lorſque le Bourreau préſenta au Cheval de l'eau dans un vaſe ſur une planche par une petite lucarne, (car l'on ſe gardoit bien de l'approcher) ou quelques autres corps blancs, même au moindre mouvement, à la moindre agitation dans l'air, l'animal ſe démenoit, donnoit de la tête contre le mur, mordoit dans la créche, ſe mordoit ſoi-même dans la poitrine & le ventre, & finit par crever dans ſon ſang.

L'Étable, ſur mon avis, fut abbatu entiérement, la boiſerie brûlée, & la terre que l'animal fouloit, fut travaillée, & le Cheval enterré à ſix pieds ſous terre. L'homme fut ſoigné par le Sr. Maſké, Chirurgien.

6.

Le 25 du mois d'Août 1778 la fille d'un Journalier, nommé Jean Gœtz, âgée de 9 ans, fut mordue par un Chien enragé dans l'Epaule gauche étant aſſiſe à terre. Le Mercure, à 2 grains par

jour, quoique n'agiſſant que par les ſelles, fit très-bien ſon effet ; juſqu'à préſent elle s'eſt parfaitement bien portée.

7.

Obſervation du Sieur Marchal,
Chirurgien juré.

LE 28 Juillet 1778 le nommé Metzger, Bourgeois, Marchand farinier, ayant été mordu par ſon propre Chien, qu'il craignoit être attaqué de la Rage, recourut tout de ſuite à M. Ehrmann, Médecin-Phyſicien de la Ville, qui jugea abſolument néceſſaire que l'on adminiſtrât audit Metzger les remédes les plus efficaces connus contre la morſure des Bêtes enragées ; en conſéquence m'ayant adreſſé le malade, pour lui porter les ſecours qui dépendoient de mon état, j'ai voulu d'abord par moi-même approfondir les ſymptômes, qui pourroient convaincre de la Rage du Chien.

J'appris donc par le compte exact qui m'a été rendu, que le Chien dédaignoit également le manger & le boire, craignoit la préſence des hommes, méconnoiſſoit ſon maître, devenoit furieux & ſe jettoit ſur toutes les Bêtes qui s'offroient à ſa rencontre, au point d'en avoir mordu une vingtaine, enfin qu'il portoit la queue & les oreilles abſolument pendantes, avec

d'autres ſignes qui ne laiſſent plus douter de la Rage.

Je fis d'abord de fortes ſcarifications ſur la morſure, qui ſe trouvoit à l'avant-Bras, en appliquant de plus une ventouſe ſur la plaie & les ſcarifications, je l'impregnai de poudre de Cantharides, & couvris toute la plaie d'une Emplâtre veſicatoire, la débordant de toutes parts.

Le même jour de l'accident je lui fis prendre un demi gros de Pillules Mercurielles le matin, & un Bain chaud le ſoir.

Le lendemain je lui ai ordonné un ſecond Bain avec trois grains de Mercure doux en Pillules, à prendre le matin & le ſoir.

Le 30 Juillet je lui fis prendre un troiſieme Bain, & ſur le ſoir une friction au Bras, de 3 gros d'onguent Mercuriel compoſé de partie égale de Mercure vif & de ſain-doux, en lui panſant la plaie avec un digeſtif ſimple, ce qui lui procura une ample ſuppuration.

Le 31. Je lui fis prendre ſoir & matin trois grains de Mercure doux, & attendu que la ſuppuration de la plaie avoit un peu diminué, je la lui ai panſée avec de l'onguent Baſilic, incorporé aux Mouches Cantharides.

Le 1er Août je lui fis prendre une

friction aux Jambes, de même quantité d'onguent Mercuriel, & lui ai repanſé la plaie qui ſuppuroit bien, avec le digeſtif ſimple.

Le 2. la ſalivation commençoit à ſe former, & je lui fis prendre les Pillules.

Le 3me une friction, la ſalivation étoit alors abondante.

Le 4me je réiterai les Pillules, en y ajoutant un Gargariſme émolliant & adouciſſant.

Le 5me. La ſalivation étoit ſi copieuſe, que je le tins ſans rien prendre, en lui recommandant ſimplement de boire beaucoup d'une ptiſane, que je lui avois préſcrite dès le commencement de ſon traitement, & de continuer à ſe gargariſer.

La ſalivation étoit alors ſi abondante, que j'omis les frictions pour continuer ſeulement à lui faire prendre quatre grains de Mercure doux, & ce juſqu'au 24me, jour auquel j'ai commencé à le purger de trois jours en trois jours, juſqu'à la ceſſation entiere de la ſalivation.

La plaie a continué à ſuppurer juſqu'au 26, qu'elle fut entiérement cicatriſée.

Le Malade a été heureuſement rétabli ſans aucun de ces accidens funeſtes, qu'il n'auroit certainement pas évité, ſans les ſecours que l'on vient de détailler.